

**LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTES DE PAROISSES
NOTRE DAME DE LA BONNE NOUVELLE
A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE
DU MARDI 13 AU DIMANCHE 18 DECEMBRE 2016**

UNE COMMUNAUTE FAMILIALE ET FRATERNELLE :

Une fraternité de sœurs et de frères induit nécessairement dans la communauté de paroisses une fraternité familiale. La confirmation de cette affirmation a pris forme dans les 7 fraternités que je qualifierai volontiers de « missionnaires ». Elles ont vu le jour en prolongement du parcours Alpha.

J'y vois comme un signe, une impulsion de l'Esprit Saint qui a inspiré cette réaction à la fin du parcours: « on ne peut pas s'arrêter comme cela ! ». Cette conviction est venue de l'intérieur, du cœur. Elle a été encouragée, accompagnée et soutenue par la Communauté de la Croix Glorieuse mais elle est le fruit de tout un parcours « ensemble ».

Le premier soir de ma visite dans l'une de ces fraternités, chez Monsieur et Madame Margerin, j'ai ressenti une profonde joie intérieure et un grand bonheur et je méditais ce que Tertullien rapportait des chrétiens : « *Voyez comme ils s'aiment* ».

L'amour du Christ vécu dans l'écoute et le partage de sa parole, dans la prière, et la joie d'être ensemble est porteur de fraternité, de vie, est source de témoignage.

Merci de tout cœur pour m'avoir permis de le vivre. Ces fraternités brillent comme des foyers de lumière au cœur des quartiers. Elles interrogent : « *Qui êtes-vous ? Que faites-vous ? Pourquoi vous réunissez vous ?* ». Dans un monde où la tendance est au repli sur soi et à l'individualisme, ces fraternités sont signe d'un autre mode de vie possible, d'une ouverture des uns vers les autres.

J'irai plus loin en disant que ces fraternités sont des communautés de quartier par leur proximité. Elles sont comme un visage d'Eglise, une présence d'Eglise au cœur de la vie.

Permettez-moi d'y voir comme une figure nouvelle de la vie paroissiale : une église centre et à partir d'elle des fraternités missionnaires, communautés de quartier qui partent du centre et rayonnent Jésus-Christ.

Pour que le cœur fonctionne il y a deux mouvement : la systole et la diastole. Excusez-moi pour ce cours de cardiologie !!

Mais une fraternité doit fonctionner comme un cœur.

La diastole est la phase de dilatation du cœur lorsque ses cavités se remplissent de sang. C'est ce qui se passe lorsque ces fraternités se réunissent, la joie d'être ensemble dilate le cœur. On se remplit de la vie des autres et de la Parole de Dieu.

La systole à l'inverse éjecte le sang vers les artères pour irriguer tout le corps. C'est la mission de la fraternité : faire circuler le sang toujours nouveau de l'Évangile et la vie eucharistique dans le grand corps de la famille humaine.

La fraternité est vraiment un cœur qui fonctionne comme tel. S'il n'y a pas de systole et que le sang ne peut plus être éjecté, alors ce cœur va éclater.

Une fraternité qui ne déborde pas de l'amour du Christ vécu entre chacun de ses membres et ne le rayonne pas, finira par tourner en rond, par s'étioler et se scléroser.

Si je commence ma lettre par les fraternités, c'est qu'il s'agit, à mes yeux d'un enjeu important parce que la fraternité est le style de vie de l'Évangile.

« Vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner et vous êtes tous frères ».
Mt 23/8.

En s'adressant ainsi à la foule et à ses disciples dans l'Évangile de Matthieu, c'est à nous aussi que Jésus s'adresse.

J'ai apprécié que vous me fassiez rentrer dans votre communauté de paroisses par la porte de la fraternité, le mardi matin avec les frères prêtres et la communauté, le soir dans la « maisonnée » qui m'a accueilli. Merci.

En vous écrivant ainsi, je pense beaucoup aux catéchumènes, aux néophytes, aux recommençant à croire. Je ressens souvent comme un malaise parce que j'ai le sentiment qu'ils se sentent un peu perdus dans la grande communauté et qu'ils ont besoin de cette chaleur fraternelle qu'ils vivent ensemble avant d'avancer plus loin.

Dans mon ancien diocèse, j'ai été un jour surpris de revoir deux néophytes que j'avais baptisés, me disant qu'ils avaient rejoints une Église évangélique. Leurs raisons étaient simples. Ils étaient heureux des rencontres vivantes et chaleureuses du catéchuménat, du bonheur éprouvé le jour de leur baptême et de leur confirmation et puis après, plus rien. Cela a créé en moi un profond traumatisme, je ne vous le cache pas. Nous devons leur offrir un cadre fraternel, voire les inviter à former eux-mêmes leur fraternité sur le mode des 7 fraternités qui existent sur la communauté de paroisses. Qu'elle se forme à partir de leur histoire, de leur parcours, de l'expérience spirituelle forte qu'ils ont vécue et dont ils ont besoin de parler entre eux.

C'est sur la base de ce « socle » fraternel qui les portera, qu'ils intégreront la grande communauté pour témoigner de tout ce que le Seigneur a fait pour eux.

La fraternité est un don de Dieu qui découle naturellement de la vie trinitaire, où le Père, le Fils et l'Esprit Saint n'existe pas l'un sans l'autre, mais ensemble ils sont Dieu.

Dans une vraie fraternité, nous nous recevons les uns les autres comme un don du Seigneur qui nous fait vivre et exister ensemble. Cette prise de conscience change tout dans mon rapport aux autres et m'invite à l'action de grâce.

« Ce qui me te rend précieux, précieuse à mes yeux c'est que je t'accueille comme ce don du Seigneur ». Cela nous aide à vivre la fraternité universelle si chère au Bienheureux Charles de Foucauld.

Il y a ces liens humains qui se tissent entre nous, mais nous savons qu'ils sont fragiles. Les plus solides ce sont les liens spirituels que l'Esprit Saint tisse avec le fil de l'amour trinitaire.

La fraternité ne supprime pas les conflits, les tensions, les disputes, mais elle nous aide à les dépasser dans la correction fraternelle.

Il y a un principe fondamental dans la vie fraternelle, c'est de prendre soin du frère au plan spirituel, humain et matériel : *« s'accueillir les uns les autres » Rm 15/7, « porter les fardeaux les uns les autres » Ga 6/2, « se reconforter les uns les autres » 1Th 5/11 « se mettre au service les uns des autres », Ga 5/13, « se pardonner les uns aux autres » Col 3/13, « soutenir les membres les plus faibles de la communauté » 1Th 5/14, « rétablir avec patience et douceur, ceux qui se sont égarés » Ga 6/1, 1Th 5/14.*

Prendre soin, c'est être prévenant, c'est-à-dire répondre aux besoins du frère avant même qu'il ait demandé quoi que ce soit. La fraternité est l'école de l'amour et la prévenance en est un beau signe.

Si la fraternité est le style de vie de l'Évangile, il est aussi tout naturellement celui de l'Église. C'est dans ce sens qu'il faut aider nos communautés paroissiales à grandir pour former une fraternité familiale. C'est aussi de notre responsabilité de pasteurs envoyés par le Christ que cela dépend.

LES SACREMENTS ET LA PRIERE FONDEMENTS NECESSAIRES A LA FRATERNITE :

Notre fraternité n'est pas républicaine, elle est évangélique. Cela signifie qu'elle n'est pas d'abord une construction humaine pour un meilleur vivre ensemble, et l'on voit déjà combien c'est difficile.

Notre fraternité s'enracine dans le Christ. Elle vient de plus loin que nous. C'est lui qui la fonde et lui qui la nourrit. C'est Lui qui la fait grandir par Son Esprit.

La prière et les sacrements tiennent la place centrale dans la vie de la communauté de la Croix Glorieuse. Elle fait monter par capillarité, dans le tissu de la communauté de paroisses, le goût de Dieu, celui de prier, d'adorer et celui de la vie sacramentelle.

Votre communauté de paroisses par la présence de la Croix Glorieuse, vous ouvre les portes d'une belle école de vie spirituelle qui aide chacune et chacun à unir son existence à celle du Christ.

La spiritualité des membres de la communauté est ancrée dans la Croix Glorieuse. Cela précise à chacun où est sa place : au pied de la Croix du Christ avec Marie et Jean. La gloire de la Croix c'est l'amour et au pied de la Croix nous contemplons la puissance de l'amour offert pour le salut du monde. C'est là que nous en sommes le plus proche.

Cette puissance d'amour nous la recueillons dans l'eucharistie comme jaillissant du côté transpercé du Seigneur, comme l'on recueille Marie figure de l'Eglise et Jean figure du parfait disciple jusqu'au bout.

Durant ma visite pastorale, j'ai eu le bonheur de célébrer tous les jours dans l'une ou l'autre des paroisses de la communauté et à St Martin.

A chaque messe la Croix du Christ éclairée par sa résurrection, est célébrée comme l'œuvre d'amour sans limite qui fait naître et vivre l'Eglise.

L'eucharistie est action de grâce parce que nous remercions perpétuellement le Seigneur d'avoir donné sa vie pour nous et quand il meurt sur la Croix l'Eglise jaillit. Il l'a fait naître dans le cœur de Marie et Jean pour l'envoyer sur les routes du monde le jour de la Pentecôte.

Par le mystère de Sa Croix glorieuse, le Seigneur vient sauver son Eglise dans chaque eucharistie. Si elle est défigurée par notre péché, elle est lavée et purifiée par le don de Son Corps et de Son Sang et par le sacrement de sa miséricorde pour demeurer belle et resplendissante aux yeux du Père.

C'est au fond cette merveille de Dieu qu'est l'Eglise, que je célèbre dans chaque visite pastorale et qui prend forme de manière différente d'une communauté de paroisses à l'autre, mais qui reste partout l'Eglise du Crucifié-Ressuscité, maison du Père, corps du Christ, Temple de l'Esprit, lieu d'une fraternité féconde.

Du coup, l'Eglise vit sa mission par rayonnement à partir de la Croix du Seigneur, poussée par la force de l'Esprit et la miséricorde du Père, elle porte le salut jusqu'aux extrémités de la terre, c'est le sens de l'invitation finale de la messe : « Allez dans la paix du Christ ».

Quand nous mesurons cela notre amour de l'Eglise doit monter en puissance dans nos cœurs.

En célébrant avec les frères et les sœurs, j'ai ressenti beaucoup de beauté, tant dans la Liturgie des Heures que dans les célébrations eucharistiques. La beauté des liturgies exprime l'inexprimable. Elle traduit par la façon dont nous célébrons, dont nous chantons, dont nous nous recueillons, la beauté de la vie céleste que nous partagerons un jour dans le Royaume du Père avec le Fils et dans l'Esprit.

Cette beauté n'est pas une pure recherche d'esthétique liturgique mais une invitation à l'intériorité, à entrer en soi-même pour contempler Dieu plus grand que notre cœur.

La beauté liturgique exprime ce que les mots eux-mêmes n'arrivent plus à nous dire. Elle appelle à la contemplation, au silence. Elle nous porte déjà vers le face à face. Nous devons nous attendre qu'à Dieu dans nos vies. C'est cette attente qui nous aide à dépasser tant d'autres attentes si souvent déçus ou décevantes.

C'est ce bonheur, chers amis que vous offre la communauté de la Croix Glorieuse pour vous faire grandir, avancer et vivre dans l'amour du Seigneur.

La vie spirituelle et la vie sacramentelle sont la « force de frappe » de la mission.

Elle part toujours du Christ. Le cœur de la mission c'est la vie sacramentelle, la prière et l'écoute de la Parole. Sans cet enracinement, il n'y a pas d'évangélisation possible. C'est le Christ qui nous donne la joie d'évangéliser.

LA MISSION :

Elle est une histoire de rencontres, de relations, de liens qui se nouent, de réseaux qui se forment. Elle suppose le désir profond d'aller vers les autres et de ne pas vivre replié sur soi. Elle demande d'ouvrir sa vie à celles des autres et de les accueillir dans la nôtre. Elle réclame que nous nous intéressions à la vie des gens, à leur travail, à leur famille, à leurs joies, à leurs peines. Ce n'est pas du voyeurisme ou de la curiosité malsaine, mais une forme d'attention et d'attachement à eux. La mission est une façon d'AIMER. Elle demande aussi que nous nous décentrions de nous –mêmes pour nous centrer sur les autres. Bref que la vie des autres nous touche !

Elle ne procède pas par « tri sélectif ». « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ?* ».

On ne peut pas être missionnaire, si l'on n'a pas la passion des gens.

La mission est ouverture et don.

Ce que je viens d'évoquer, ce sont des dispositions naturelles, mais me direz-vous, celles et ceux qui sont plus timides, plus effacés, plus discrets, ne peuvent donc pas être missionnaire ? Oui, bien sûr car la qualité de relation ne se mesure pas au nombre de paroles débités ou à une surexcitation excessive dans les comportements qui donnent l'impression que l'on prend possession de l'autre, ou qu'on l'étouffe. Une qualité de présence et de proximité, sans grand discours, sans grand tapage, en dit plus que trop de bavardage inutile et suffit à créer des liens.

Toute personne humaine croyante ou pas est capable d'agir ainsi, mais ces dispositions sont à la base aussi de toute démarche missionnaire.

Ce qui fait la différence, c'est que je m'adresse à des baptisés-confirmés qui vivent de l'eucharistie et ces trois sacrements, reçus et pratiqués, ont un caractère missionnaire et impriment le sceau de la mission chez celles et ceux qui en sont marqués.

Plus que cela, c'est une responsabilité que de recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne et celui de la Réconciliation: celle de transmettre ce que nous avons reçu.

Ce que nous avons reçu c'est la vie de Dieu en nous, son amour et sa miséricorde débordants, sans limite, dynamisés par la puissance de l'Esprit, nourris par le Corps du Christ.

Cette vie, notre vie chrétienne est déjà, par nature missionnaire. C'est comme un feu dévorant qui brûle en nous et que nous avons du mal à contenir parce qu'il rayonne, réchauffe, déborde. Ce feu a été allumé en nous, mais il est appelé à prendre dans le cœur des autres. C'est cela la mission : allumer le feu de Dieu dans le cœur des autres. Alors, il faut que nous soyons brûlants de cette vie divine qui nous habite, de ce feu intérieur qui nous remplit, de l'amour de Dieu qui brûle en nous.

Tout cela, j'insiste nous l'avons reçu, mais souvent ce qui nous manque, c'est l'élan.

C'est comme si l'on avait recouvert ce feu ardent pour qu'il se limite à nous-même seulement, par peur des réactions des autres ou du rejet, par crainte de s'exposer et d'être critiqués ou attaqués, par découragement, ce qui met un terme à tout. Bref, nous gardons la flamme, précieusement certes, mais en veilleuse, en sourdine.

Nous devenons ainsi des chrétiens discrets, effacés, silencieux alors que nous sommes appelés à être apôtres dans nos quartiers, nos immeubles, nos familles, notre communauté paroissiale. C'est ce que le Pape François nous demande: être en sortie missionnaire pour devenir des disciples- missionnaires.

L'amour bannit la crainte. Il suffit de laisser ce feu de l'amour brûlant de Dieu grandir librement en nous pour qu'il rompe nos digues intérieures et se propage.

Voilà la mission, elle n'est pas une construction humaine, mais elle part de Celui que nous portons déjà au plus profond de nous-même et qui nous appelle à le laisser sans cesse jaillir de nous pour se communiquer aux autres.

Je le dis souvent aux confirmands : « *Mettez le Feu, vous allez le recevoir par le don de l'Esprit, ne le gardez pas pour vous. Mettez le feu de Dieu dans le cœur de vos copains et copines, au collège, au lycée ! Mettez le feu de Dieu à la maison, au club de sport, partout ! Sinon qui le mettra ?* »

Que votre communauté de paroisses soit un brasier, où ceux qui ont froid viennent se réchauffer, ou ceux qui vivent dans l'obscurité y trouvent un peu de lumière, où ceux qui cherchent leur chemin, un sens à leur vie, des réponses à leurs interrogations, soient éclairés. Devenez leur boussole.

Enflammez-vous les uns les autres de l'amour de Dieu qui brille dans sa Parole, se consume dans le don de Son Fils, se répand en vous sous l'action de l'Esprit-Saint. Oui, soyez une communauté de paroisses brûlante de Foi, d'Espérance et de Charité.

Etre les missionnaires du Christ, c'est notre façon de dire aux autres que nous les aimons de Son Amour sans limite.

Je me suis permis ce long développement afin qu'il puisse vous permettre de faire une relecture de votre vie missionnaire, tant au niveau de la communauté de paroisses qu'au plan plus personnel. Je voudrais reprendre des champs ou espaces missionnaires qui, aujourd'hui, me semblent prioritaires.

LES CHAMPS MISSIONNAIRES :

Les enfants, les parents et les jeunes :

L'Eglise comme la société se construisent à partir de la famille. Nous assistons aujourd'hui à un émiettement de la cellule familiale : divorces, famille décomposées, recomposées, monoparentale, unions homosexuelles.

Notre devoir est de respecter les personnes, de les accompagner, d'éclairer aussi leur conscience, surtout de ne pas juger et de les aimer. Mais, et le Saint-Père l'a rappelé dans l'exhortation post-synodale *Amoris laetitia*, nous avons à promouvoir le mariage sacramentel d'un homme et d'une femme, car pour l'Eglise il n'y a qu'une forme d'union qui se traduit par la fécondité du couple, fruit de leur amour. Affirmer cela ce n'est pas exclure, ou rejeter celles et ceux qui ne s'y conforment pas, qui vivent autrement, je l'ai dit plus haut, mais redire l'attachement de notre Eglise à la primauté du mariage chrétien et à sa promotion.

Le style de vie paroissiale et le témoignage de la Communauté de la Croix Glorieuse encourage à cela et le favorise. Je l'ai observé durant ma visite.

Je crois que plus que jamais, nous avons un devoir de soutien vis-à-vis des familles que nous touchons particulièrement par la catéchèse de leurs enfants ou de leurs adolescents. J'enfonce une porte ouverte en vous disant combien il est nécessaire de les associer à la proposition de la foi faite à leurs enfants et à toutes les étapes sacramentelles qui l'accompagnent (baptême, première des communions, confirmation).

Certains parents sont catéchisés, grâce à la catéchèse de leurs enfants et « sacramentalisés » grâce aux sacrements que reçoivent leurs enfants. Je l'ai également constaté, particulièrement avec le sacrement de la confirmation.

A partir de là peut s'élaborer une catéchèse familiale qui va aider la famille à se bâtir et se construire en s'unissant au Christ et en prenant force en Lui.

On peut proposer le parcours Alpha, voire même inviter des parents à rejoindre la fraternité des recommençants, mais quelque chose peut se chercher autour de la catéchèse des enfants et des adolescents en la prolongeant par une catéchèse familiale. Le Service Diocésain de la Catéchèse, les Aumôneries de l'Enseignement Public, peuvent aider à cette réflexion avant toute décision.

En ce domaine, la mission de l'Eglise est d'aider les familles à vivre dans l'harmonie, la stabilité, l'amour en communion avec le Christ époux fidèle de l'Eglise qui donne sa vie pour elle.

Les enfants et les jeunes doivent être la prunelle des yeux de nos communautés chrétiennes. Vous avez de multiples façons de les rencontrer (Aumônerie de l'Enseignement Public, Parcours Alpha Jeunes, Enseignement Catholique, Groupe Alegria, Etudiants,..). La Pape François l'affirme et nous avec lui : *« Les jeunes très généreux, solidaires et engagés sur le plan religieux et social ne manquent pas ; des jeunes qui cherchent une vraie vie spirituelle ; des jeunes qui sont affamés de quelque chose de différent de ce que le monde leur offre. Ce sont des jeunes merveilleux et ils ne sont pas rares »*.

Ces jeunes vous les connaissez, ils vous sont familiers. Vous les recevez et ils trouvent du bonheur chez vous. Mais il y a tous les autres, ceux qui se laissent griser par la recherche du succès à n'importe quel prix, de l'argent et du plaisir facile. A tous et pour tous poursuit François : *« notre engagement ne peut être autre que de rester de leurs côtés pour les contaminer avec la joie de l'Évangile et de l'appartenance au Christ. Il faut évangéliser cette culture des jeunes si l'on veut qu'ils ne succombent pas »*.

Les personnes fragiles :

La rencontre avec le Christ passe par la rencontre avec les pauvres. C'est une priorité de votre communauté de paroisses, Elle se vit concrètement par l'accueil des gens de la rue à Moutarde et Macédoine. Mais elle se pratique également par l'attention portée aux malades, aux migrants, aux sortants de prison, à d'autres formes de présence auprès de celles et ceux qui traversent des moments difficile de précarité, morale, affective, matérielle, spirituelle.

Je n'oublie pas ma visite à l'ESAT l'Envol qui porte bien son nom. J'ai été marqué par cette belle humanité que j'ai trouvée tant dans l'équipe de direction que dans l'équipe éducative. J'y ai ressenti un esprit de famille qui se lit sur le visage des jeunes handicapés qui se sentent reconnus, respectés. J'ai été fasciné par les projets de croissance et d'aménagement des lieux pour permettre aux personnes touchées par le handicap de mieux se former sur des installations plus performantes et de s'intégrer dans la société par le travail. Merci à toute l'équipe et aux résidents.

Une Eglise qui porte le souci des pauvres est vraiment l'Eglise du Christ qui nous dit : *« des pauvres vous en aurez toujours avec vous »* et *« tout ce que vous aurez fait aux plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait »*.

Oui, Jésus est dans les pauvres, c'est son choix préférentiel de se révéler dans les tout-petits.

C'est dans celles et ceux que nous ne voyons pas ou plus ou que nous ne voulons pas voir, qu'il est pourtant présent.

« *Jésus est-il vraiment présent dans ma vie ?* » se demandent certains. « *Eh bien, sers le pauvre et tu trouveras le Christ* ».

Le Pape François répète souvent que « *nous touchons la chair du Christ dans l'humanité blessée* ».

A Moutarde et Macédoine, particulièrement, nous le vivons, comme on peut le vivre en touchant la chair malade d'un frère ou d'une sœur que l'on visite, d'un prisonnier que l'on accompagne, d'un migrant que l'on accueille, d'un personne en détresse qui se tourne vers nous, etc..

Bien sûr qu'il est important de nourrir le corps de ceux qui ont faim, mais en même temps il est tout aussi important de nourrir leur cœur et leur âme de tendresse et d'amour. Car si tu donnes du pain à celui qui t'en demande, sans accompagner ce geste de ton amour pour lui, tu ne l'auras pas totalement nourri.

Dans ma jeunesse, j'étais Petit Frère des Pauvres et j'aimais beaucoup la devise de l'association : « *Les fleurs avant le pain* ».

Enfin dans le service des pauvres, il y a la réciprocité. « *Nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à dire* » disait-on à Diaconia 2013.

Je l'ai entendu à Moutarde et Macédoine dans la bouche des bénévoles : « *Souvent on reçoit plus que ce que l'on donne* ».

Je vous le confie bien humblement, quand je viens servir à Moutarde et Macédoine (pas assez souvent à mon goût), je n'ai pas l'impression de faire quelque chose de plus dans ma vie chrétienne, comme une bonne action, mais la certitude de ne pas me tromper, d'être là où je dois être, au cœur de mon ministère épiscopal d'être nourri par celles et ceux que je sers, de recevoir d'eux une force incroyable par le seul fait de leur présence, de leur sourire, d'un simple merci. C'est comme un don du Seigneur au point qu'en partant, je me dis : « *Mais qui es vraiment le pauvre, eux ou toi qui les a servis ?* » et je repense à cette parole de Paul : « *Vous connaissez en effet le don généreux de Notre Seigneur Jésus-Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté* ». 2 Co 8/9.

Tout cela ne doit pas vous empêcher d'exercer un droit et un devoir de vigilance vis-à-vis de certaines situations à risques pour les autres.

Les acteurs de la vie locale :

J'ai pu apprécier à quel point la vie de la communauté de paroisses est intégrée dans la vie du quartier. De belles rencontres là aussi me l'ont confirmées : maire de quartier, adjointe, conseiller municipal, commissaires de quartier.

Merci à tous pour ce temps précieux partagé et pour ce bel accueil. J'ai bien compris que leur volonté, c'est de faire vivre ces quartiers, avec des projets, de leur donner une âme, d'y amener la paix sociale, de faire en sorte que les différences puissent coexister. Cela mériterait que je reprenne chaque rencontre dans le détail, mais ce que je retiens c'est une grande et belle générosité de quelques-uns au service de tous. Les problèmes, les difficultés n'ont pas été occultées et en écoutant chacun, je me suis dit qu'il fallait avoir la passion des gens pour ne pas renoncer à certains moments.

Beaucoup d'obstacles demeurent, mais tous ces efforts vont dans le sens d'un meilleur vivre ensemble et contribue à l'intégration, à la réduction de la fracture sociale. La communauté chrétienne doit se sentir partenaire. C'est ce que je m'efforce de partager aux élus dans toutes mes visites pastorales.

L'Eglise ne prend la place de personne, elle n'a aucune ingérence à faire dans les affaires publiques, ni de leçons à donner et elle respecte le principe de laïcité parce qu'elle vit sa mission dans une France laïque et républicaine, Mais séparation, ne signifie pas rupture, car tout croyant est citoyen et le bien vivre de tous le concerne.

Il nous faut dépasser nos peurs, nos méfiances, entretenues par certains courants idéologiques et laïcistes qui n'ont pas compris que l'on peut, certes, attaquer l'Eglise institution, mais qu'elle est formée de citoyens catholiques qui apportent, sur la base des valeurs évangéliques, leur pierre à l'édifice commun de la vie en société. Et cela personne ne peut l'empêcher à moins de se livrer à une chasse aux sorcières !

Je crois qu'apporter notre concours dans certaines actions qui favorisent le rencontre et rapproche les gens des quartiers, de culture, de religion, de nationalité différentes, n'est pas contrevenir à la laïcité, mais mieux la servir, en donnant l'exemple d'une saine laïcité faite d'ouverture et de dialogue.

Nous l'avons évoqué en mairie de quartier, la communauté de paroisses peut collaborer et participer comme d'autres associations à toutes les actions ou opérations qui contribuent à ce meilleur vivre ensemble que nous cherchons tous. Repas de quartier, fêtes et spectacles interculturels, fête de la Musique, conférences, expositions, etc..

L'interreligieux :

Nous avons vécu une très belle rencontre à la salle de prière de Mayole avec nos amis musulmans en présence du Père Jean-Baptiste Blondeau, responsable diocésain de l'interreligieux. Je garde de ce moment le souvenir d'un dialogue sans concession, où chacun a pu livrer à l'autre le cœur de sa foi.

Dans cet échange nous avons pu mesurer nos différences et les exprimer. Je ne veux pas refaire le débat théologique que nous avons amorcé, mais simplement encourager et inviter à prolonger ces contacts et ce dialogue avec la communauté musulmane et ses responsables. L'amitié interreligieuse ne nous demande pas de taire nos convictions pour ne pas contrarier l'autre ou le gêner. Non, au contraire elle réclame que nous puissions témoigner de la vérité de notre foi en toute clarté, en toute franchise, en « *rendant compte de l'Espérance qui est en nous* ». Le véritable ami est celui qui est capable d'écouter ce qu'il y a de différent entre nous, même s'il ne le partage pas.

Je ne vais pas prier comme un musulman, ni jeûner comme lui, parce que je ne le suis pas. Par contre je peux être émerveillé par la façon dont jeûne et prie un musulman au point d'être édifié et interpellé dans ma propre façon de jeûner et de prier. Et cela je peux le partager dans l'amitié interreligieuse comme un musulman, peut se reconnaître dans une parole, un geste de Jésus sans nécessairement devenir chrétien. Cela nous pouvons et devons le partager dans le respect de l'autre, parce que ça enrichit notre amitié, notre foi et nous fait grandir.

L'amitié interreligieuse ne doit pas être un affrontement où l'on va tout faire pour convaincre que sa meilleure religion c'est la sienne. Ce n'est pas ce que Dieu nous demande. Par contre ce qu'il réclame de nous, c'est qu'ensemble dans un dialogue positif et constructif, nous soyons capables de travailler dans le sens de la paix, de la justice, du bien commun de tous, du respect de la dignité des personnes quelles que soient leur race, leur culture ou leur religion ; de combattre ensemble toute forme de fanatisme ou de terrorisme, parce que tuer au nom de Dieu est un blasphème et de mener ce combat à partir de nos religions respectives, de nos traditions et de nos textes sacrés.

C'est de cette façon que se dessine le chemin de notre amitié.

Mais il faut aller plus loin. Je crois profondément qu'il est important que l'opinion publique découvre toujours plus, que nous savons et que nous aimons nous rencontrer et nous parler, entretenir des liens d'amitié entre nous, que nous savons être solidaire et nous mobiliser dans les épreuves qui touchent l'une ou l'autre communauté, que nous avons de l'estime les uns pour les autres, que nous sommes capables de nous accueillir avec nos différences, que nous tenons à ce dialogue car il contribue à la paix sociale et à la fraternité.

En terminant notre visite, nous avons visité le chantier de construction de la mosquée de Mayolle qui remplacera l'actuelle salle de prière. Je l'ai vécu comme un beau geste d'amitié fraternelle et je tiens à remercier la communauté musulmane pour son accueil chaleureux, pour ce temps de partage, en appelant

sur elle la bénédiction du Très-Haut, dans l'attente de l'inauguration de la Mosquée.

La culture de la rencontre :

La première de toutes les rencontres est celle que nous vivons avec Dieu. Elle est comme la matrice de toutes les autres rencontres que nous faisons tout au long de notre vie. Elle est la rencontre de toutes nos rencontres. Je le disais plus haut : c'est de Lui que nous attendons tout parce qu'Il est le seul en mesure de nous le donner.

Cette rencontre primordiale nous la cultivons par la prière, la vie sacramentelle, l'écoute méditée de la Parole de Dieu, et l'exercice inlassable de la charité.

« L'amour de Dieu est la source de l'amour du prochain, mais l'amour du prochain est le signe de l'amour de Dieu ». Gregory Woimbee, Disciples de Jésus.

Déjà notre Dieu est relation d'amour Père, Fils et Esprit Saint. Aucun des personnes n'existe sans les autres. Elles se donnent mutuellement dans l'amour. Elles sont distinctes et en même temps unies par un même amour. Dieu est amour.

Il n'y a pas séparation entre Lui et nous. Bien au contraire ! L'amour trinitaire est ouverture et accueil. Déjà par le baptême nous sommes plongés dans la vie trinitaire, accueillis, reçus, aimés en Dieu qui nous ouvre son cœur de Père, par le Fils, dans l'Esprit.

Nous ne cherchons pas à nous faire une carte de relations à la manière mondaine pour bien se placer dans la société et avoir des appuis. Non, mais inspirés par l'amour de Dieu, nous ouvrons notre cœur pour accueillir celles et ceux qui se présentent à nous sur le chemin de la vie.

Les relations mondaines sont superficielles et opportunistes. Elles sont utiles tant qu'elles nous servent, mais la rencontre selon Dieu, repose uniquement sur la gratuité de l'amour qui nous fait tout à tous comme Jésus sur la Croix.

Elle nous donne un cœur universel, tourné vers tous, et pas uniquement vers celles et ceux dont nous pouvons tirer parti pour nos affaires !

La rencontre avec Dieu est ouverture qui nous ouvre aux autres. Si Dieu nous accueille en Lui, c'est parce que nous sommes importants pour Lui, parce que nous avons du prix à ses yeux et qu'Il nous aime.

Inspirés et portés par cet amour, c'est cette même attitude divine qui doit présider à toutes nos rencontres. Et cela demande une réelle conversion. Déjà face à l'autre, nous oublier nous-même et ne plus parler de notre « moi ». C'est difficile pour vous, ça l'est aussi pour moi !

Celui que je rencontre doit pouvoir sentir au fond de lui que, dans ce temps commun qui nous est donné de vivre ensemble, il n'y a rien de plus important que lui pour moi. Ce qui suivra n'est pas encore arrivé, ce qui précède est déjà passée. Mais il doit sentir dans ce présent que nous partageons cette intensité du cœur qui me lie à lui, même si je ne le reverrai jamais.

Oui, je le crois, ce n'est que dans cette intensité de communion qu'il peut entrevoir cette présence de Dieu en moi, parce que je lui ai ouvert mon cœur et que c'est là que se révèle le mieux Celui qui le brûle d'amour : Mon Seigneur et mon Dieu.

La culture de la rencontre n'est pas une affaire de méthodes ou de techniques, mais une disposition du cœur qui passe par un cœur à cœur avec Dieu avant de rejoindre celui du prochain. D'où l'importance de prier le Seigneur, le Dieu de toutes les rencontres, avant toutes celles qui vont se présenter.

Je ne vous dis pas comment vous devez rencontrer les gens, j'en suis incapable, mais j'essaie de vous faire comprendre comment le Seigneur nous inspire de le faire.

Et le résultat, c'est qu'il ne fait pas de « tri sélectif », parce qu'il nous a donné un cœur assez grand pour être en mesure d'accueillir notre famille humaine dans sa diversité, mais aussi avec sa richesse pour s'en émerveiller.

L'Évangélisation commence par la rencontre. Pas que de quelques-uns mais de tous. Elle suppose aussi que celui ou celle qui accueille, se laisse à son tour humblement accueillir.

LA FORMATION :

A juste raison la Communauté insiste particulièrement sur la formation avec le parcours des essentiels, les samedis philo, le parcours Alpha et d'autres propositions. Des paroissiens participent aussi au cycle de formations proposées par le Centre Théologique Ramon Llull. Les prêtres ont suivi ou suivent la formation « Pasteurs selon mon cœur ».

Je ne reviens pas sur le bien-fondé de la formation qui permet l'acquisition des fondamentaux de la vie en Christ.

Dans le récit des disciples d'Emmaüs, Luc nous dit que Jésus leur ouvrit le cœur à l'intelligence des Écritures .

Au fond, c'est le but de toute formation théologique, biblique et spirituelle. Mais ce que je retiens, c'est que Jésus leur a ouvert le cœur.

On peut tergiverser sur le sens du mot cœur dans la Bible, qui était considéré comme le lieu de la conscience.

Mais pour nous aujourd'hui il signifie tout autre chose. Et il est vrai qu'une intelligence qui ne passe pas de l'esprit au cœur, pourra développer de bonnes analyses spéculatives, une pensée performante, un raisonnement rigoureux, mais sans âme.

La connaissance théologique doit descendre dans notre cœur parce qu'elle est ordonnée à notre connaissance du Christ et à la relation vivante que nous entretenons avec Lui. Elle nous forme à cette relation en nous ouvrant à Lui.

La formation théologique et spirituelle, dit le Pape François, nous protège des modes et de la culture de l'éphémère et nous permet d'être solides sur le chemin de la foi.

Je reste persuadé que l'on ne peut pas enseigner les sciences sacrées comme l'on enseigne les sciences humaines. Un de mes anciens professeurs de séminaire disait souvent qu'un bon théologien travaille la théologie à genoux, parce que l'on ne peut pas faire de la théologie si l'on n'est pas un priant.

La formation poursuit une double mission ; « *nous former à la connaissance du Christ afin que le Christ soit formé en nous* » pour reprendre une parole de Paul dans l'épître aux Galates. Et Paul poursuit dans l'épître aux Ephésiens « *pour parvenir à terme à l'unité dans la foi et à la vraie connaissance du Fils de Dieu à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ* ».

Oui la formation y contribue, c'est pour cela qu'elle est si importante. C'est la raison pour laquelle, j'ai plus insisté sur l'esprit de la formation que sur son contenu. Savoir pour quoi et pour qui on se forme.

La formation nous fait grandir dans notre foi dans notre attachement à Jésus-Christ. Elle nous rend capable de donner de la cohérence à notre témoignage de croyant.

POUR CONCLURE :

Quand on conclue en général on exprime quelques souhaits !

Que tous se sentent concernés personnellement et communautairement par l'annonce de l'Évangile. Nous n'avons pas de trésor plus précieux à offrir au monde dans lequel nous vivons, que celui de la Bonne Nouvelle.

C'est à cela que j'ai voulu vous conduire tout au long de cette lettre pastorale : que chacune et chacun se sente personnellement et collectivement responsable de témoigner sa joie de vivre et de croire parce qu'il a rencontré le Christ. Tout le reste vient en plus !

Peu importe si nous avons le sentiment de parler dans le vide ou dans le désert. Peu importe si l'on se heurte au rejet, à la critique, à la dérision ou à l'indifférence !

Nous devons prendre conscience que nous parlons de Dieu à un monde qui n'a pas envie d'en entendre parler. C'est là qu'est notre terre de mission. Mais là encore, si nous ne le faisons pas, qui le fera ?

Et plus que jamais, il faut le faire, car c'est bien de ce monde que jaillissent nos catéchumènes et tous ces recommençant à croire, et tant d'autres surprises que le Seigneur nous donne..

« Nous vivons plus qu'une époque de changements, répète François, mais un changement d'époque ».

C'est dans cet espace missionnaire que le Seigneur nous appelle à semer le bon grain de Son Evangile. *« Là où tu es planté, il faut savoir grandir »* disait St François de Sales. Nous n'évangélisons pas dans un monde imaginaire, un monde de *« bisounours »*. Il n'existe pas. Nous évangélisons dans cette réalité du monde, de la vie concrète des gens, à temps et à contre temps, au milieu des contradictions, des drames, des angoisses et des tragédies, des espoirs et des joies qui se jouent sur notre planète, dans notre pays, dans nos familles, dans notre environnement et au milieu de cela, nous voyons des jeunes sortir de notre terre et des épis pousser. Il y a partout de la bonne terre, prête à boire l'eau vive de l'Evangile et à porter du fruit. Elle est là aussi notre Espérance et cela vaut la peine de parcourir tous les terrains arides pour trouver cette bonne terre qui existe dans le cœur de chaque homme.

Mes derniers mots veulent exprimer toute ma reconnaissance remplie d'affection et d'attachement pour la Communauté de la Croix Glorieuse, sœurs, frères, couples qui m'ont reçu comme un frère et avec beaucoup d'amour. Merci aux frères prêtres qui ont été mes guides et à toute l'équipe qui a préparé cette visite pastorale si belle et si riche. Une communauté fraternelle au cœur de la Cité est une grâce, un don et une bénédiction du Seigneur. Je le mesure dans ma prière et dans mon ministère.

En terminant, je vous confie à Marie, Notre Dame de la Bonne Nouvelle, la perle de l'Evangile, parce qu'il s'est accompli totalement en elle et qu'elle en est le plus beau visage. Contempler Marie c'est lire en elle l'Evangile à livre ouvert.

Contempler Marie, c'est découvrir en elle la première missionnaire qui partit en hâte chanter chez sa cousine Elisabeth les merveilles de Dieu.

Que le témoignage de votre foi devienne toujours plus Visitation.

En la fête de St Dominique
Mardi 8 août 2017
+Norbert TURINI
Evêque de Perpignan-Elne